

# «Des témoignages de notre humanité»

«Breathe», le projet de la sculptrice Florence Hoffmann, quelque peu rattrapé par l'actualité



Mauro Francini, originaire de Florence, a fait preuve de beaucoup d'imagination pour sa participation.

Par Thierry Hick

La sculptrice Florence Hoffmann en parlait déjà, alors que la question de masques ne se posait pas encore. Aujourd'hui, avec la crise sanitaire, son projet «Breathe» prend une tournure inattendue.

A l'automne dernier, Florence Hoffmann projette de participer à une foire d'art en Corée du Sud. Travaillant depuis quelques années autour du thème du livre – elle a créé des sculptures livresques au centre-ville d'Esch-sur-Alzette –, l'artiste s'est de plus intéressée à la pollution atmosphérique de certaines villes d'Asie. D'où l'idée d'associer le livre à un masque. «Nous suffoquons dans l'air ambiant que nous inspirons. Le livre et le masque nous aident à mieux inspirer, donc respirer, mais peuvent aussi nous inspirer, nous apporter des idées nouvelles», explique Florence Hoffmann. Jouant sur le double sens du mot inspiration, elle entendait profiter de son rendez-vous avec le public coréen pour développer son concept. Non sans avoir au préalable sculpté quelques têtes humaines à partir de plâtre de couleur rouge et coiffées de masques. «Ces personnages se ressemblent fortement sont en quelque sorte aussi des symboles d'une uniformisation et d'une perte d'identité», note l'artiste en se référant à la crise traversée à l'époque par la population de Hong Kong.

Et puis est venu le moment de la désillusion: Florence Hoffmann a, pour des raisons médicales, dû annuler son voyage en Corée du Sud. «Je me suis bien sûr posé la question de savoir sous quelle forme je pourrais poursuivre mon projet», se souvient aujourd'hui

l'artiste. Fin novembre, début décembre, Florence Hoffmann expose au Luxembourg ses personnages masqués lors d'expositions éphémères durant lesquelles elle invite les visiteurs à devenir acteurs du projet. Photographiant les volontaires, la sculptrice réalise plusieurs dizaines de portraits.

### Des annulations et des imprévus

Au début de l'année 2020, deux rendez-vous d'envergure inscrits à son agenda devaient donner un nouveau souffle et développer le volet participatif de l'idée «Breathe». D'une part, l'exposition Fuelbox à Howald, mais aussi le festival LiteraTour de Bettembourg, prévu ces jours-ci. Pour le rendez-vous littéraire, un photo-shooting de personnalités bettembourgeoises masquées a eu lieu le 10 mars.

«Il était ensuite prévu d'exposer ces clichés dans le parc de la ville», note Florence Hoffmann. Sauf que, quelques jours plus tard, le 16 mars, l'état d'urgence décrété par le gouvernement vient mettre un terme radical à toutes ces idées.



Florence Hoffmann travaille dans son atelier du Grund. Photos: privées



Les premiers masques réalisés pour le début du projet en Corée du Sud.

Le coronavirus a ainsi menacé le projet de Florence Hoffmann, surprise et au début désorientée par cette nouvelle attention portée aux masques. «Mes livres-masques n'ont pas vocation à remplacer les masques sanitaires. Mon travail, ici, est purement artistique. Une fois encore, je me suis demandé si mon initiative pourrait être maintenue», commente l'artiste.

Jusqu'au jour où elle reçoit un appel d'Ukraine. «Au printemps 2019, j'ai réalisé un livre à canons pour la ville de Bila Tserka, non

loin de Kiev. La curatrice ukrainienne Anna Ledeneva a pris connaissance de «Breathe» et de sa signification politique. Enthousiasmée par l'idée, elle m'a contactée pour m'inciter à poursuivre mon travail». Florence Hoffmann, motivée et à la recherche de nouveaux modèles, a ensuite lancé un appel sur les réseaux sociaux. Les réponses n'ont pas tardé. Des personnes intéressées de nombreux pays ont répondu présent. Au Luxembourg aussi, l'appel n'est pas passé inaperçu. «Bon nombre d'amis artistes ont indiqué vouloir participer. Tout comme certains anonymes». Comme cette institutrice de Kayl. «Elle m'a promis de travailler avec sa classe du fondamental dès la reprise de ses cours», se réjouit l'artiste.

Choisir un livre, imaginer un masque: le concept, fidèle à l'idée originale, n'a pas changé. Les participants sont invités à se photographier avec leurs créations. «Chacun est libre de choisir son matériel. Il n'y a pas de limites. Et je suis impressionnée par la diversité et l'inspiration de tous ceux qui adhèrent à mon projet», se réjouit l'artiste, qui avoue par ailleurs: «Le projet aujourd'hui me dépasse. Il est illusoire de tout vouloir contrôler tout le temps».

La sculptrice du Grund ne s'est pas fixé un nombre minimum de masques à atteindre. Car, pour elle, les photos reçues par e-mail – en plus d'être publiées ensuite sur Facebook ou Instagram – sont avant tout «des témoignages de notre humanité».

Conditions de participation et informations par mail à [breathebyflorencehoffmann@gmail.com](mailto:breathebyflorencehoffmann@gmail.com) et sur:

► [www.florencehoffmann.net](http://www.florencehoffmann.net)